

## Moebius

## Poème de rue

Serge Mongrain

---

La marge  
Numéro 105, printemps 2005

URI : [id.erudit.org/iderudit/14323ac](http://id.erudit.org/iderudit/14323ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)  
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Mongrain, S. (2005). Poème de rue. *Moebius*, (105), 37–40.

---

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## SERGE MONGRAIN

### *Poème de rue*

Je dors parmi vous  
loin de vous

je disperse de travers  
mes regards fauves

je parle au vide  
j'habite la rue  
midi et soir  
mes jambes font mal  
je veux que tu saches  
que je serai là demain  
tu entendas  
mon pas lourd  
sur la terre froide  
vagabonder la boue  
sous mes pieds

il me faut habiter  
tant de corridors  
et de chambres  
j'oublie  
que le soir  
revient  
plus silencieux  
qu'un cri

en plein soleil  
tout redevient simple  
la vérité que je cherche

porte ma solitude  
tel un couteau qui dort

lorsque le bleu disparaît  
dans les rues sans issue  
une voix s'empare de moi  
débouchant sur la nuit

étendu là  
sur un banc  
éclairé d'aube  
et de fleurs stériles  
parmi les chiens  
et les bêtes profondes  
dévale  
ce bonheur pauvre  
de soif et de pain

au loin  
le mur bleu du fleuve  
roule des mondes  
de flammes  
et d'amours amères  
et je souris  
au souffle du vent  
entre mes doigts meurtris

au ciel passent les jours  
tant de saisons  
et de départs  
d'étoiles blanches  
et de lambeaux de sommeil  
il y a si longtemps  
qu'une constellation de promesses  
plane au-dessus de ma tête

les étés se succèdent  
rythmés par l'attente  
et mon semblable

inséré dans le monde  
s'engouffre dans le vide

de ténébreux hivers  
tournent  
loin de la beauté  
et du parfum des plantes

les torrents abrupts  
tranchent mon manteau  
et toujours la mémoire  
chargée d'illusions  
traîne ma vie  
du côté des cendres  
cette prairie brumeuse  
d'où je voudrais m'évader

maintenant  
je puis le dire  
il est un feu qui brûle  
et chaque jour recommence  
le début d'un rêve

je dors parmi vous  
loin de vous

